

RESUMÉ

Ce volume présente les principaux résultats des deux premières campagnes de fouilles (1987-1988) de l'Equipe franco-espagnole de l'Université Complutense de Madrid intégrée au Programme International du Mont Beuvray, en Bourgogne (France). La collaboration entre organismes français, membres permanents de la base archéologique et les différentes équipes participantes a rendu possible cette expérience.

Le Bassin monumental mis au jour dans le secteur de la Pâture du Couvent, présente un intérêt si exceptionnel qu'il était nécessaire de le faire connaître dans les plus brefs délais, dans l'attente des publications en cours sur le Mont Beuvray.

Ces recherches s'insèrent dans la longue tradition d'échanges archéologiques franco-espagnols de plus d'un siècle de collaboration. Pour la première fois se déroule en France une action conjointe: l'équipe franco-espagnole a été co-dirigée par un archéologue de chaque pays, et a été ouverte à de nombreux étudiants, chercheurs et professeurs de toutes les institutions.

Les campagnes de 1987 et 1988 se sont concentrées dans la plaine de la Pâture du Couvent: ce secteur central, plat et abrité au centre de l'oppidum, est traversé par la voie principale de l'habitat, et se trouve à environ 500 m au dessus de la Porte du Rebut, qui constitue actuellement l'accès principal au site. Au centre du secteur de la Pâture du Couvent, a été découvert en 1987 le Bassin monumental; entouré par une vaste surface empierrée. Ce Bassin présente un plan ovale et mesure 10,48 m sur 3,65 m dans ses dimensions internes. Son architecture est faite exclusivement de pierres de taille en granite rose, sur 4 niveaux d'assises conservées. Il s'agit du point de vue des techniques mises en oeuvre de la construction la plus soignée, découverte jusqu'ici à Bibracte.

La fouille de ce secteur a été menée en extension sur la surface empierrée autour du bassin. Cette zone correspond au passage de la voie principale qui traverse l'oppidum; ses limites ont été prospectés par des sondages, élargis par d'autres équipes participant au programme du Beuvray. La stratigraphie de ce secteur est très variable, mais dans la partie centrale, qui correspond au Bassin, elle est peu puissante: la surface empierrée, avec ses niveaux de préparation, s'appuie directement sur le substrat géologique préalablement régularisé. La construction du Bassin monumental s'insère dans ces travaux de voirie considérables, à l'intérieur d'une fosse, creusée à environ 1 m. dans le substrat rocheux.

A l'intérieur du bassin ont été distingués: le rocher de rhyolite ou substratum géologique; un sol de sable granitique damé, provenant de la rectification sur place des pierres de taille (strate 6) et un lit d'argile imperméable identique à celle qui remplit la tranchée de fondation (strate 5); une couche de destruction contemporaine de l'abandon du site (strate 4); une épaisse couche de remplissage par sédimentation alluvionnaire (strate 3); un niveau de remplissage très bouleversé par le labourage (strate 2), et la couche d'humus superficielle (strate 1). A l'extérieur du bassin, la surface empierrée a été explorée par des sondages et présente, sur le substrat géologique, plusieurs niveaux de terres de rapport, de fragments d'amphore et de pierres damées, à la manière du macadam.

Les matériaux recueillis par leur relation stratigraphique avec le bassin et avec les bâtiments qui limitent l'aire empierrée revêtent un intérêt particulier. L'étude de ces matériaux sera complétée dans le cadre des recherches thématiques d'ensemble, actuellement en cours dans le programme international du Beuvray. Parmi les matériaux recueillis au cours de la fouille du bassin, les sigillées de type italique et les céramiques grises ont un intérêt tout particulier et sont examinées en deux appendices.

Les données de fouille et les matériaux fournissent une chronologie assez précise pour la période d'abandon du Bassin, qui se situe dans la dernière décennie avant le changement d'ère. En l'absence de données aussi précises, la période de construction du Bassin et de la préparation du sol empierré reste encore sujette à caution. Plusieurs rapprochements stratigraphiques suggèrent une chronologie située au début du dernier tiers du Ier s. av. J.-C. Cependant, d'autres raisons archéologiques et des arguments historiques incitent à envisager une chronologie un peu antérieure, vers le troisième quart ou même le deuxième tiers du siècle. On ne peut pas par ailleurs exclure une date encore plus ancienne, malgré l'absence d'éléments qui confirmeraient cette hypothèse; d'autre part, des indices dans l'analyse des matériaux de construction (aucune trace d'usure constatée) suggèrent une courte période d'utilisation.

L'étude architecturale du Bassin a révélé une série de caractéristiques techniques de grand intérêt qui ouvrent des perspectives nouvelles pour les études d'archéologie celtique et gallo-romaine. Le Bassin est exclusivement réalisé en un bel appareil de granite, qui respecte une

soigneuse stéréotomie, traduisant ainsi la recherche de l'effet monumental, alors même que les techniques de taille, la disposition et l'ajustage des blocs trahissent des connaissances restreintes. Par contre, le système d'imperméabilisation, à base d'argile rougeâtre très plastique, est très complet, oblitère le fond du bassin, remplit la tranchée de fondation et colmatait, sous forme de boudins, les rainures longitudinales creusées sur les lits d'attente et de pose des blocs de la superstructure, au-dessus du niveau de la surface empierrée.

Le plan du Bassin révèle un tracé au sol formé par deux cercles sécants, qui se croissent au 1/5 de leur diamètre et forment dans leurs axes un triangle dit de Pythagore (rapport 3,4,5). Ce tracé et les mesures du Bassin (longueur, largeur) ont permis de proposer le module de son schéma géométrique: la relation longueur/largeur/hauteur du Bassin serait de 3/1/0,5; cette relation équivaut à 36/12/6 unités d'une mesure de longueur ou pied dont la valeur retrouvée serait de 30,4 cm.

Les mesures et les observations de différents chercheurs ont confirmé que l'axe transversal du Bassin, celui qui prolonge la largeur et qui a été l'axe de départ pour le tracé au sol, correspond avec le lever du soleil au solstice d'hiver, et avec le coucher au solstice d'été. De plus, en accord avec cette orientation, lors du coucher de soleil au solstice d'hiver, le soleil se lève et se couche dans l'alignement des deux points les plus élevés du Beuvray: le sommet du Porrey et celui du Theurot de la Roche. Ces constatations permettent de reconnaître un choix du site et une orientation liés à des spéculations topo-astronomiques, que confirment d'autres indices de relation entre l'architecture du Bassin et les points les plus importants de l'oppidum.

La conjonction des données de fouille et de l'analyse minutieuse du Bassin a permis de proposer une reconstruction de son architecture. Le Bassin aurait disposé d'un maximum de quatre assises de pierre de taille (à l'extrémité Sud du Bassin) dans sa construction inférieure, creusée au-dessous du niveau du sol empierré; tandis que deux assises de pierres de taille auraient formé (à l'extrémité Nord du Bassin) la margelle du monument. La sortie des eaux du Bassin est parfaitement attestée, dans l'extrémité Nord, par une ouverture creusée dans le lit d'attente des blocs; au ras du sol, cette sortie ne devait être ouverte qu'épisodiquement, lors du nettoyage du bassin par exemple. Dans le prolongement de cette sortie se trouve, couverte par le sol empierré, une canalisation qui a été suivie sur une trentaine de mètres. Une sortie du trop-plein des eaux est suggérée par la présence présumée d'une ouverture (analogue à celle du bas) au sommet de l'extrémité Nord: cette hypothèse, fondée sur la dénivellation du sol empierré qui entoure le bassin, suppose une sortie des eaux comme fontaine dans l'élévation de l'extrémité Nord du Bassin. Le niveau maximum de l'eau à l'intérieur du Bassin est proposé à hauteur de la cinquième assise. L'entrée d'eau dans le Bassin aurait été assurée par une canalisation dont on n'a pas trouvé jusqu'ici les traces; d'après tous les indices dont on dispose, la présence en cet endroit d'une source d'alimentation directe est exclue, l'imperméabilisation du sol du Bassin et de sa tranchée de fondation la rendant invraisemblable.

Les données de l'analyse architecturale du Bassin permettent, malgré son extrême originalité, des comparaisons avec d'autres constructions de la Gaule interne, parmi lesquelles figurent tout d'abord des exemples

du Beuvray même (petit bassin rectangulaire de la maison PC 1 du secteur Parc-aux-Chevaux récemment réouvert par les fouilles de l'équipe de l'Université de Lausanne ou mur de soutènement à renforts au nord-est du secteur PC). La stéréotomie et certaines des caractéristiques techniques des murs du Bassin indiquent des influences méditerranéennes de tradition hellénistique. D'autre part, la technique d'imperméabilisation et la mise en oeuvre de sortie des eaux sont des éléments dont on trouve des parallèles dans le monde celtique et gallo-romain sur le Mont Beuvray lui-même, mais aussi ailleurs en Gaule à la même période. Parmi les bassins en pierre gallo-romains celui du Beuvray serait le plus ancien documenté jusqu'ici, et présente avec le Bassin carré d'Argentomagus des points de comparaison particulièrement proches.

En ce qui concerne le module du tracé géométrique et la métrologie du Bassin, nos propositions confirment la tradition celtique du tracé au compas, mis en évidence dans les schémas de plusieurs bronzes, comme la plaque de Paillart-sur-Oise. Quant à l'unité de 30,4 cm proposée pour le Bassin du Beuvray, elle correspondrait à un pied celtique, confirmé par la mesure-étalon en bronze de Manching.

D'autres propositions restent plus hypothétiques: en premier lieu, il faut rapprocher le tracé au sol du Bassin, des schémas théoriques qu'il implique, et des connaissances de géométrie des Celtes. A ce sujet, nous disposons de plusieurs références des textes antiques et médiévaux, qui trouveraient dans ce monument une confirmation concrète. L'orientation topo-astronomique du Bassin témoignerait des pratiques astronomiques des Celtes, dont le but principal était d'assurer leur calendrier, illustré par le document de Coligny. Géométrie et topo-astronomie, expliqueraient la parfaite orientation du Bassin qui soulève la question du développement comparé de ces connaissances en milieu mégalithique, celtique et dans le monde classique, pour lequel nous sommes mieux informés.

Même si cela peut avoir un certain caractère spéculatif, il est pourtant primordial de comprendre comment l'orientation topo-astronomique et la liaison avec le calendrier expliquent la fonction idéologique du Bassin et en constituent la clé. Ainsi, le Bassin monumental de Bibracte peut-il être, en tant que *mundus*, en accord avec les traditions omphaliques bien documentées dans le monde celtique et dans le monde classique. Il en découle la signification religieuse du monument, qui expliquerait son interprétation idéologique comme "centre" de l'habitat, et qui, en toute logique, doit être dès lors considéré comme une authentique cité.

La haute chronologie du Bassin, en tout état de cause antérieure au changement d'ère, permet de le considérer comme le premier d'une série de constructions dont témoignent, dans l'architecture gallo-romaine, les monuments des eaux. Ces derniers offrent une symbiose particulièrement significative d'éléments celtiques et classiques. Si cette symbiose est bien attestée du point de vue de la culture matérielle, on doit aussi l'envisager d'un point de vue idéologique pour saisir sa signification.

L'intérêt de ce Bassin monumental est indéniable et se situe à plusieurs niveaux d'étude; mais pour sa pleine compréhension il faudra poursuivre les recherches dans le cadre de l'expérience, si positive, du Programme International du Mont Beuvray.